

Le théâtre au centre du monde

Charlotte L'Orage

Number 176 (3), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94642ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

L'Orage, C. (2020). Le théâtre au centre du monde. *Jeu*, (176), 64–67.

Le théâtre au centre du monde

Charlotte L'Orage

En cette époque de grand questionnement et de remise en cause de nombreux paradigmes, l'autrice appelle un changement radical, qui passerait par un retour aux sources rituelles du théâtre, en lien avec l'expérience autochtone et féministe.



Madeleine « Saiga » Vézina réunit les femmes pour un rituel, lors du pow-wow des Weskarinis, à l'été 2019. © Peuple Weskarinis de la Petite Nation



Jacques Doyon et Madeleine « Saiga » Vézina en performance autour du feu, lors du pow-wow des Weskarinis, à l'été 2019. © Peuple Weskarinis de la Petite Nation

Je m'inquiète beaucoup du vrai sort du théâtre.

Il serait facile de faire ici l'apologie du désastre: 3 000 ans d'absence des femmes de notre dramaturgie (on ne va pas remuer le passé), l'exclusion des pratiques autochtones et africaines (ça change, nous dit-on), le théâtre devenu une commodité, un bien à consommer pour divertir les nanti-es. Je propose plutôt une façon de repositionner le théâtre au centre du monde.

J'entrevois le théâtre comme l'un des principaux moteurs de changement social actuel. Je le conçois comme un vecteur, une issue à nos bouleversements. Une plateforme, une structure qui nous permettrait de se refaire une société.

Dans la mouvance du « local », quand je pense à l'avenir, je pense petit, je pense village, je pense retour à l'harmonie (merci aux autochtones, qui en ont conservé une bonne partie). Et dans les nouvelles collectivités qui demandent à être construites, nous

chercherons à rétablir un tas de choses, à nous recréer entièrement. Peut-être même à redéfinir notre système de justice, d'économie, d'organisation sociale, de valeurs collectives.

Et si le théâtre nous permettait de nous réunir autour de ces questions-là ?

Je vous explique. Je vis dans un petit village où, un peu comme dans tous les petits villages du Québec, il existe une forme de gouvernement colonial, établi par l'État canadien, que je doute avoir l'habileté de transcender. Parce qu'il me faudrait quelque chose comme un miracle. C'est que, voyez-vous, leur faire accepter qu'on puisse construire un poulailler en tiges de saule est déjà une affaire nationale, alors imaginez un système de justice réparatrice... D'autant plus qu'il règne un conservatisme général au sein de ces patelins de campagne, souvent désertés de leurs meilleurs éléments.

J'aimerais ici faire naître une vision: celle de se servir du théâtre pour réunir une communauté comme la mienne. Oui, ici

l'art a peut-être une valeur utilitaire. Mais ça n'enlève rien à sa qualité. Ce genre de démarche nous proviendrait des temps anciens, où les tribus conféraient au rituel théâtral à la fois le rôle d'église, de tribunal et de chambre des communes. Pourquoi ne pas y revenir ?

J'ai eu la chance d'assister à une expérience du genre — toujours dans mon village, à l'occasion d'un premier pow-wow organisé par la nation autochtone du coin, soit celle des Weskarinis. Ayant joyeusement répondu à cette invitation voulant permettre davantage de rapprochements entre autochtones et allochtones, je me rendis compte avec encore plus de joie que le cœur de la fête était — vous l'aurez deviné — nul autre que le théâtre.

C'est grâce à celui-ci que nous avons pu chanter et danser, nous émoustiller en chœur, nous étirer et rêver, réveiller de nouvelles légendes, réapprivoiser le territoire, partager une parole commune, nous rassembler dans le féminin sacré, et bien plus encore.



Charlotte L'Orage, autrice de cet article, dansant avec Madeleine « Saiga » Vézina, lors du pow-wow des Weskarinis, à l'été 2019. © Peuple Weskarinis de la Petite Nation

REVENIR AU THÉÂTRE RITUEL

Le théâtre a précédé la Grèce antique et on ne nous le dira jamais¹. Il a existé avant que les hommes blancs et riches en fassent un trésor insondable. Les femmes sont certainement à l'origine de sa création. Mais je doute que les Weskarinis qualifieraient leur cérémonie de *théâtrale* tellement cette appellation a perdu, quelque part, son sens originel.

La question n'est pas de rejeter l'art occidental sous le règne patriarcal des derniers millénaires, ni toute autre avancée des

1. Nous savons que le théâtre était pratiqué dans les sociétés précoloniales et que ses racines remontent à la Préhistoire, que ce soit en Afrique ou en Europe, grâce à des archéologues comme Marija Gimbutas ou à des encyclopédies mondiales de théâtre.

décennies de notre siècle, mais de se tourner vers les racines d'un théâtre qui se veut plus collectif, libre et accessible.

Alors qu'on nous ennuie avec la mort imminente de toute immédiateté, de tout ce qui ne tient pas debout dans le réseau et n'a pas au bout des doigts des écrans, de tout ce qui n'appartient pas à l'aboutissement de notre évolution linéaire, qui s'avère des plus terrifiantes, le théâtre pourrait peut-être nous sauver, nous aider à nous retrouver là où nous nous étions laissés-es.

Le théâtre rituel, structure à parole pour la circulation libre des idées et des besoins de

ses membres, a cette importante particularité : il aime faire participer son public. La pluralité artistique y est présente, s'ouvrant à des possibilités quasi infinies. Le théâtre s'est toujours avéré un liant pour nous réunir autour d'une émotion. D'une transmission. Il sait même se mettre au service de discours et de débats, pour la prise d'une décision consensuelle, par exemple.

Dans son appellation, le théâtre rituel le dit, il sert à souligner des moments importants, comme une célébration liée à un rite de passage, celui de devenir une femme lorsque la jeune fille commence à saigner, ou celui de se transformer en sage lorsque le sang se

tarit. Ces moments dans l'histoire de notre vie sur Terre sont interconnectés à ceux du monde lunaire, aux saisons et aux étoiles. C'est ainsi que l'art est réellement un outil magnifique pour nous canaliser en une seule et même fête, où nous faisons ensemble état du sens que nous conférons aux grandes comme aux petites choses.

Alors que nous parlons d'une résurgence de l'art autochtone, d'une égalité homme-femme au sein de nos pratiques artistiques et politiques, que nous aimons nous entendre parler de communauté internationale et philosopher sur l'environnement, le théâtre rituel demande à se tailler la place qu'il s'était jadis octroyé, tout naturellement.

Bien entendu, plusieurs la lui donnent déjà et, surtout, plusieurs n'ont jamais arrêté de le faire. Mais il est temps de reconnaître la juste valeur de cette pratique ancestrale, de s'en servir à bon escient, d'apprendre des maîtres chamaniques. Des féministes comme Starhawk, qui ont tenté de rapailler leurs os par l'entremise de cérémonies inventées. De prêtresses qui se sont amusées à faire des manifestations politiques des rituels². Ranimer le théâtre pour invoquer à nouveau les lois universelles. Faire de la scène nos plages et nos gazons.

Artistes et théâtreuses, qu'est-ce qu'on attend pour mettre le théâtre au centre du monde ? •

2. Dans les années 1970, des femmes retrouvent une spiritualité ancienne, dite païenne. Tout un mouvement veut faire renaître de leurs cendres les sorcières par millions torturées, et même les sociétés dites de la Vieille Europe, à caractère matriarcal, ou *gylanique* (tel le qualifie Riane Eisler, dans son incontournable bouquin *Le Calice et l'Épée*), terme signifiant que les deux sexes se répartissent équitablement le pouvoir. Le rituel, lié à la nature, est au cœur de cette réappropriation du corps et de l'esprit de la femme, longtemps exclue du droit de dire la prière. Par ce geste, le théâtre émerge, encore une fois, au service d'une guérison collective, ou devient un outil politique, organisant les foules dans de grandes marches pour la liberté. S'articulant, entre autres, en un courant dit *dianique*, question de se distinguer d'autres attroupements païens qui ne mettent pas la femme au centre — pire, qui prônent des valeurs sexistes et suprémacistes —, ce théâtre demeure très libre, ouvert, fidèle à ces courants mystiques dits *de la Terre*.

DE LA BOÎTE CRÂNIENNE AUX VISCÈRES

Depuis quelques mois, je travaille à mettre sur pied une entreprise qui incarne les désirs que je viens de projeter. Reconnaître que le théâtre est quotidien, partout sur la table de cuisine, que *tout le monde rêve* — tel le veut la devise des Créations Lunaires. Je me risque à chaque rencontre impromptue — « Eille toi, as-tu envie de faire du théâtre ? » — et grâce à une structure en place, qui encadre la volonté créatrice pour en faire un projet sur mesure, les gens s'exclament généralement : « Oui, pourquoi pas ! ». Et ça me réjouit absolument. D'abord, on ne comprend pas trop comment ça fonctionne, surtout quand il s'agit de la crèmerie du coin. Elle me demande si je vais repeindre leurs murs, je lui explique que c'est un peu plus métaphysique que ça, mais en promettant des résultats tout aussi concrets... puis j'espère qu'on me rappelle !

C'est que je me sers de l'expression vitale pour extirper les plus grands désirs, aboutissant en un moment spectaculaire, quel qu'il soit. C'est aussi la possibilité de bâtir un réseau d'entraide, dans ma petite région, par l'entremise de l'art, et qu'on m'y reconnaisse pour ce que je suis, pieds vagabondant mais avec le rire et le cri comme légitime défense. Cet art dont je parle quand on me demande ce que je fais sans rien y comprendre, qui se retrouve maintenant là, entre nous, à toute heure de la journée, c'est ce que j'appellerais faire fi des lois institutionnelles.

Charlotte L'Orage admire les conteuses d'histoire ingénues autant que les grandes autrices qui y laissent leur vie. Rédiger une note biographique lui est amusant mais à jamais une tâche ratée puisqu'elle n'a pas de grands diplômes à son actif. De toute façon, elle les aurait noircis, en manque de cahiers.